

Péché échappé

Le jour prive de lucidité quand la nuit s'affecte de sincérité,
Là où le superbe et l'abjecte cessent enfin de s'éviter.

Ne pas faire ce que l'on promet, ne pas dire ce que l'on fait.
Le mystère s'accroît lorsqu'il n'est savouré que par soi.
Être ou moins faire pour justement s'incarner,
Laisser, pour une fois, apparaître sa voie.

S'extirper de la course effrénée qui vole les années,
De toutes ces farces naturellement imposées.
Comment l'homme, naissant en toute simplicité,
Devient-il incapable d'éprouver sa propre liberté ?
Devoir lutter et parfois vouloir ce que l'on a cherché.

Savoir reconnaître de l'âme sa propre volonté,
N'est-ce pas l'objet de ce curieux manège entêté ?
Un jour tout est parfait, puis tout est bousculé.
Témoin aveugle du changement prédisposé,
Nous reste à capituler, affronter ou succomber.

Nuage de vapeur liquoreuse subtilement distillée,
Ambiant, immanent, réminiscent.
Décadence échappée des sens.
Pas plus que les substances,
La distance ne comblera le néant.
Mais on peut essayer, ruser et peut-être s'évader.

Une goutte, une larme, livrée à la réalité,
Abdiquer et aux limbes s'abandonner,
Ne plus se débattre entre ses peurs anesthésiées.

Le temps creusera inlassablement,
Sous les cernes jusqu'aux ossements,
Où jadis gisaient les traits diaphanes d'un sourire déguisé.

Car ce qui est fait sans avoir été désiré déshabille d'un peu de vrai
Celui qui entend trop bien l'ombre hurler son droit d'oser assumer.

Sombre raison

Comment, dites-moi, comment vivre plutôt qu'en rêver ?
Étouffer le murmure, et pour sentir, libérer sa psyché,
S'exposer en dehors des pensées, dans l'insécurité ?

Comment supporter les peurs, les émotions exacerbées ?
Oser les déchaîner, ne plus se cacher et tout risquer,
Ce qui a porté l'enfant enlisé vers l'adulte dévasté ?

Ne jamais se savoir certain et juste.
Comment tolérer l'incertitude,
Le supplice d'avoir le choix
Et la responsabilité de sa propre voie ?
Comment apprivoiser la solitude
Et cesser de fuir le silence robuste ?

Partir à sa découverte, sans fard ni malice,
L'envie et la crainte mêlées à tous les vices.
Oublier les « il faut », « on doit », « ne pas ».

Dispensez une issue harmonieuse, je ne demande que cela,
Avant que ne s'éteignent ou ne s'embrasent
Les martyrs extatiques qui ne s'apprivoisent,
Ou avouez que le mystère est là, vous non plus ne savez pas.

Chercher du sens, s'agripper à des idées.
La faim d'être peut-elle être rassasiée ?
Puisqu'il est toujours temps, même usé, même âgé,
Prêtez-nous seulement la clef.

Abîmes, habits sales

N'être jamais seul même en soi.
Traversé par une lignée de mots agités,
De pensées d'une nerveuse affabilité.
Faire du bruit pour assourdir tout ça.

Enfermé sans se reconnaître,
Sans vraiment se connaître,
Sans jamais se repaître,
Mais parfaitement paraître.
Gentil et cultivé,
Patient et spontané,
Agréable et déterminé,
Enthousiaste et dévoué...

Surtout se réjouir et toujours dire merci.
Pourtant, le regard trompeur d'une candide lueur
Cache souvent, hélas, de sombres éclairs intérieurs.
Mais n'y songez pas tant que l'on sourit, que l'on survit.

La souffrance d'une personne, qu'elle ne peut tout à fait nommer,
Semble dérisoire face à celle que le monde, l'humanité doit dépasser.
Faut-il alors lui défendre d'exister ? Tenter de l'ignorer ? La nier ?
Quand le temps et le sens se confondent aux questions de l'Antiquité,
Aucun homme ne peut, seul, lutter contre ce qui est dans son esprit emmêlé.

Mais jugez sans pitié, humains d'à côté, tant que vous le pouvez,
Avant d'éprouver l'absence de volonté qui meut les journées,
Et le seul devoir de s'évertuer à jouer ce que de vous l'on connaît.

Rencontrerions-nous l'existence uniquement lorsqu'elle s'est échappée ?
Enfin, trop tard, après avoir tout misé du mauvais côté ?

Où se cache le désir de l'âme quand ce que l'on croit vouloir ou devoir le fait fuir ?

La capacité de tout pouvoir dépossédée par la peur de tout.
Merci pour tout ce que je ne voulais pas si c'est cela qu'on attend de nous.

Doutes ensemençés

Vivace impression de se tromper de réalité, ne pas savoir ce qui est vrai, qui est vrai.
Dualité écorchée, douleur troublée, tiraillée entre lumière et obscurité.

Trop s'animer pour plus loin se broyer, ne pas être sûr de pouvoir se réparer et surtout s'en cacher, comme si le secret pouvait soustraire à la sentence le martyr esseulé.

Trop voir, trop sentir, ne pas retenir ni savoir se mentir et ne rien dire, comme si se dévoiler allait déchaîner les émotions engoncées.

Trop se soucier de ce qu'il faut, ce qui plaît et pas de ce que l'on est, ce dont on est fait, comme si ignorer supprimait ce qui est.

S'égarer dans des parenthèses, des tâches assorties à la nuit qui s'effacent devant l'histoire de la vie, comme si le soir gardait en sécurité, tant qu'il peut durer, ce qu'on ne peut avouer avant d'en être hanté jusqu'au prochain péché.

Et pour chaque impiété sa repentance, chaque louange sa pénitence, rien de gratuit, de garanti, toujours le souci en pelote défaite dans un corps filé.

Glisser et se redresser, respirer après avoir étouffé.

Éphémère euphorie chèrement payée, dette de remords à perpétuité.

Affligeante, accablante, asphyxiante tristesse de ne pas toujours s'approuver.

Sisyphes puni par le seul dieu qu'il héberge, condamné à pousser ces journées,

Les observer reculer, devoir les porter sans savoir où aller.

Combien de dernières chances laissées aller avant de s'être jamais pardonné ?

Comment s'évanouir dans la paix et la légèreté, laisser la sérénité délivrer la volonté de lutter,

S'adonner à la liberté sans la laisser nous consumer ou s'y enfermer ?

Peut-être faut-il accepter que l'âme funambule vacillante doit errer,

Simplement cesser d'espérer l'équilibre et s'accoutumer.

Le désespoir peut mener à sauter sans regarder ou seulement trébucher, et au sol, au plus près de sa psyché désolée, reste un goût amer de jours gaspillés.

Mais les yeux nettoyés, au détour d'un reflet, savent voir briller une âme sœur essoufflée qui partage et connaît la peine endurée.

Impossible de sombrer tant que les larmes pourront expier les tourments siégeant dans une poitrine serrée qui reconnaît un ami égaré.

L'aube viendra, la vie est ainsi faite,

La mienne pour ainsi dire, « de moi être insatisfaite ».

Insondable

Sans succès, boire les jours et vider les nuits.
La clef serait d'avancer sans pourquoi ni par quoi,
Simplement garder les yeux grands fermés.
Mais alors, dites-nous comment trouver cette voie
À travers les obscurs murmures qui engloutissent l'esprit ?

Certes, vous ne déposerez pas le trésor, mystère de la vie, entre nos mains gangrenées,
Mais attendre que le secret soit délivré garde l'inquiet bien protégé contre la vérité.
Ce qui est vrai, c'est la douce et dure réalité, ce qu'on ne peut nier mais respirer, effleurer.

Pourtant, sachez qu'au sein d'un esprit incertain,
La confusion ronge le serein et se cacher devient le seul dessein.
Bénis soient le déni, la conviction et l'espoir vain.

Calmez l'agitation un temps, elle s'échappera en divagations
Désordonnées, sans réponses, sans sens, échouées.
Boucle infernale, labeur intarissable des élucubrations,
Dessillement vers l'inutile dystopie, méandres précipités.

Accepter ce qui est se profile en défi périlleux pour un cœur trop curieux rêvant d'ailleurs,
Mais à quoi bon s'évertuer à se déployer si nous ne pouvons accéder à nos gemmes intérieures ?
Par quel miracle le sage et le fou se libèrent-ils de cette accablante déréalisation ?
Offrez-nous un chemin, le mieux, le bon : mirage, foi, évasion ; une seule raison.

Écho

Avant de te couvrir de gris chagrin,
Songe que demain n'est jamais loin.

Il y a tant à célébrer, à renoncer, à oublier en une journée.
Une soirée peut nous réconcilier, la nuit nous rassasier.
Ou tout peut passer devant, à nous de participer.

De petites morts est faite l'existence,
La vie et toutes ses expériences.

À chaque lune succédera un matin,
À chaque homme de choyer le sien,
Aussi bien que son ombre d'enfant
Et s'il le peut, ses rêves d'antan.
Choisir de vieillir ou de grandir,
Vivre ou non vivre, jouir ou subir.

Paradigme simple à vérifier depuis toujours,
Mais pour certains, ces lignes sont trop chargées.
Il ne faut pas se leurrer, aucun miracle à espérer,
Seulement croire que, peut-être, demain se présentera sous son meilleur jour.

Zutiques

Saoulés d'absinthe et d'opium, rencontres de putes, hommes et femmes dénudés prêts à se monnayer pour du plaisir au rabais. Tous se frôlaient sans se chercher, le regard absent, les mains fuyantes. La moiteur de leur présence dans la désertion de leur âme illustre objectait tout retour vers une réalité qui relevait d'un théâtre plus frivole encore.

De leurs joues blêmes ruisselait la mélancolie et des rires sardoniques s'échappaient d'entre leurs dents serrées derrière leurs lèvres endormies. Mais ici, le génie chevauchait la folie. Cette connivence chimérique s'étalait aussi calme et normale que les couleurs énigmatiques imaginées par ces esprits embrunis.

Rien ne saurait rester ou partir, nul ne saurait bouger ni exhiler une pensée. Et pourtant, en une seconde, mille songes s'entremêlaient et disparaissaient avant de mûrir en une phrase, un vers, un mirifique fulgurant. La brume trop intense figeait une prémisse onirique, la privant de sa quintessence à venir pour quelques ivresse et liberté fantasmées.

Tout ce sublime piégé dans la fumée d'une pipe, de merveilleux noyé dans une mixture sucrée, d'ineffable prisonnier du stupre. Dans ce cloaque d'exilés, quelles œuvres envoûtantes furent assiégées par la paresse que ces poisons dispersent ? Nous seuls en sommes privés, eux n'ont pas péché de s'empêcher.